

Les stations vendent leurs atouts écolo

Une vingtaine de hauts lieux du ski suisse sont déjà répertoriés. Et ce n'est qu'un début. Les Vaudois à la traîne.



PHILIPPE DUMARTHERAY

Zermatt a le Cervin, Saas Fee ses magnifiques glaciers, Verbier le Grand Combin. Toutes trois ont un fantastique domaine skiable. Un jour, cela ne suffira peut-être plus. Depuis quelque temps, les tours-opérateurs montrent ainsi un intérêt croissant pour d'autres valeurs, notamment les efforts écologiques des stations. C'est même déjà devenu un argument de vente décisif chez les Anglo-Saxons, aux Pays-Bas et, dans une moindre mesure, en Scandinavie.

Laurent Thurnheer, directeur de Summit Foundation, organisation indépendante basée à Lausanne qui a pour but de défendre la nature, s'inquiète: «Au printemps, on trouve de tout sur les pistes de ski. Des pneus, du mobilier, des piles, des verres, du fuel provenant de fuites dans les dameuses. Tout cela a un impact négatif sur les sols, pour la flore, la faune.»

Mégots nuisibles

D'une manière plus générale, avec leur village sans voiture, Zermatt et Saas Fee ont déjà une petite longueur d'avance. Cela se voit, cela se sent. Et quand on



Laurent Thurnheer, directeur de Summit Foundation, basée à Lausanne.

Patrick Martin sait que, en montagne, les trois quarts des émissions de gaz à effet de serre sont dus aux transports, contre seulement 30% en plaine, il faut saluer la démarche.

Mais pour le reste, comment savoir quelles stations font des efforts? Lesquelles font la chasse aux déchets? En 2008, 17 tonnes de détritus ont été ramassées sur les pistes et dans les stations. Sous une seule ligne de télésiège, on peut parfois récolter jusqu'à 30 000 mégots de cigarettes. Or un mégot met douze ans à se



REVERS DE LA MÉDAILLE

Au printemps, les pistes sans neige laissent apparaître des monceaux de déchets (17 tonnes en 2008). Sous une seule ligne de télésiège, on a dénombré 30 000 mégots.

Tous les ans, 1500 tonnes de skis à la poubelle

Nous sommes souvent fiers de notre paire de ski. Ses qualités en poudreuse, sur la glace... Tout ça, on le doit aux différentes fibres de verre, de carbone ou encore de kevlar. Sans oublier le titane ou les bois exotiques et rares. Aie. Sans parler, encore, des colles utilisées, de plus en plus résistantes et souvent polluantes. Autre gros problème, le recyclage des lattes en fin de vie: chaque année, 1500 tonnes de skis se retrouvent dans les décharges. On peut récupérer l'acier des carres, mais le reste est incinéré, avec des risques de pollution. Certaines marques ont commencé à réfléchir à la question. En donnant une seconde vie aux skis, ou en utilisant des matériaux recyclables comme le bambou, qui a l'avantage de pousser très vite, sans engrais et sans pesticide. Lentement, les mentalités évoluent.

dégrader dans la nature et peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau...

Du coup, on aimerait pouvoir choisir des stations qui s'investissent dans le développement durable. Dans ce domaine, la France a pris de l'avance: *L'Eco-guide des stations de montagne*, publié par Mountain Riders, en est déjà à sa 3e édition. En Suisse, le mouvement a été amorcé l'an dernier grâce à un partenariat entre Mountain Riders et Summit Foundation, dont le défi est de rendre compatible vie quoti-

dienne, loisirs et protection de la nature.

Ce n'est qu'un début

Les premiers résultats, on les trouve sur internet. Il ne s'agit pas d'un vrai classement, et les stations ont répondu de leur propre chef, mais c'est un début. Commentaire de Laurent Thurnheer: «On est parti sur des critères identiques, avec une quarantaine de questions. Elles concernaient les remontées mécaniques, les offices du tou-



Sur les pistes paradisiaques de Zermatt, sous le Cervin.

risme et les autorités communales.» Une première pêche relativement maigre. Vingt stations suisses seulement ont daigné répondre - dont neuf valaisannes, une neuchâteloise, une fribourgeoise, ainsi qu'une vaudoise, Saint-Cergue. Pas d'alarmisme pour autant. «On a observé le même phénomène en France lors de la première édition du guide. Puis, cela a fait boule de neige et maintenant les stations se battent pour y figurer. Je suis sûr qu'il en sera de même en Suisse. Surtout

que l'an prochain, on va passer plus de temps dans les stations.»

En attendant un vrai coup de projecteur exhaustif sur les stations suisses, on peut déjà voir que certaines ont une longueur d'avance. Laurent Thurnheer a ainsi aimé les efforts entrepris ici et là. «Davos distribue des aquaclic pour diminuer le débit de l'eau. Nendaz a une offre titillante sur le covoiturage, avec un abonnement gratuit.» On peut encore mentionner des journées de ramassage des déchets sur les pis-

tes à Nendaz, à Adelboden et dans d'autres stations. Ou encore la création de zones piétonnes, la mise en service de navettes gratuites, l'utilisation d'énergie verte, le remplacement des dameuses par des véhicules moins polluants. «On peut encore faire mieux. Certaines stations chauffent encore les routes et l'utilisation de toilettes sèches est encore à la traîne. On use encore beaucoup trop d'eau de source.» ■

www.summit-foundation.org



Boire de l'eau, un plaisir qui passe rarement par les papilles.

DIS PAPA POURQUOI... ... l'eau n'a pas de goût?

«Parce que l'eau, c'est un glaçon et que les glaçons, c'est que pour refroidir», explique Marius, 5 ans. Vision originale... En fait, il faut comprendre que les aliments sont composés de plusieurs molécules. Et certaines d'entre elles transportent les informations sur le goût.

Lorsqu'on mange du pain, par exemple, ces molécules se

mélangent à la salive. La salive communique aux papilles les informations sur le goût du pain. A leur tour, les papilles envoient ces informations au cerveau, qui va les analyser et, ainsi, nous faire percevoir le goût de l'aliment absorbé. Bon ou mauvais.

Or, l'eau, à l'état naturel, ne contient pas certaines de ces molécules du goût. C'est pour-

quoi elle ne stimule pas nos papilles, ou si peu.

Goûtu robinet

Maintenant, il y a des eaux qui sont plus chargées en minéraux (comme le sel) que d'autres - c'est pourquoi certaines personnes peuvent adorer l'eau minérale d'une marque et détester celle d'une autre! Comme ces minéraux

sont perceptibles par les papilles, ces eaux-là ont plus de goût. Quant à l'eau courante, celle du robinet, elle a souvent plus de goût que l'eau à l'état naturel: ce goût peut être dû, notamment, aux produits de purification utilisés pour rendre la consommation d'eau sûre d'un point de vue de la santé. C. Q. F. D.!

FABRICE BREITHAUPT